

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Pambou Guibola : histoire d'un homme à la dignité bafouée

FOU pour certains, sorcier pour d'autres. Le natif de la Douya dans la Ngounié n'est pourtant qu'un indigent devenu du fait d'un AVC foudroyant qui l'a rendu invalide. Secouru par le Samu social gabonais qui lui rend un peu de sa dignité perdue, sieur Pambou Guibola revient en sanglots, sur comment il est devenu nécessaire et abandonné de sa famille et de la société.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

GEORGES Pambou Guibola est en train de se faire donner un bain par une infirmière. L'homme parle et plutôt distinctement, même si de temps en temps son propos est entrecoupé de sanglots. Il a été rasé de près et habillé. Sa main gauche invalide - séquelle d'un accident vasculaire cérébral (AVC) qui l'a foudroyé -, est soutenue par celle de la droite. Autour de lui d'autres personnes qui semblent ne pas s'occuper de sa présence. Visiblement pensionnaires eux aussi du centre d'hébergement du Samu social gabonais. Chacun a son histoire, celle qui l'a conduit là. Aujourd'hui, c'est le dernier arrivé qui focalise les attentions.

En octobre 2021, Georges Pambou Guibola fait un AVC alors qu'il est tout seul dans sa maison du Cap Santa Clara situé à une vingtaine de km au nord de Libreville. Il parviendra à rejoindre sa fille adoptive et à être conduit au dispensaire du Premier-Campement. Il ne recevra pas les soins appropriés, mais bénéficiera de l'appui d'amis pour prendre un logement et aller en clinique pour quelques soins qui n'iront pas à leur terme. "J'ai pu faire le scanner et un autre examen. Mais le 3e examen, je n'ai pu le réaliser faute de moyens". Il n'aura donc

droit à aucun traitement pour son mal. Entre-temps, l'homme accumule 3 mois d'arriérés de loyer dans son logement d'Okala que des amis avaient pourtant promis de payer. Il sera mis à la porte par la propriétaire qui ne lui réclamera heureusement pas les impayés.

Puis, il tente de se faire accueillir par sa tante, la petite sœur de son père. Elle accepte mais pas pour longtemps. En effet, craignant de mettre son foyer en péril, cette dernière lui demande de s'en aller sur injonction du mari. "Il m'a dit en allant au travail : monsieur je ne veux pas te trouver chez moi en rentrant. J'avais 3 000 francs, j'ai pris un taxi et suis allé chez un ami à Okala. Là-bas également, je n'étais pas le bienvenu, sa femme n'a pas voulu de moi non plus, disant ne pas vouloir des choses du vampire."

Alors qu'il erre comme une âme en peine à Angondjé, un sénateur à qui il a rendu des services par le passé va le remarquer et lui remettre une somme de 100 000 francs pour qu'il trouve où dormir. Il va prendre une chambre dans un

motel. Mais se retrouvera une fois encore dans l'incapacité de payer. Le propriétaire du motel, informé de la présence de cet insolvable, va le conduire

au poste de police où on lui dira ne pas avoir de structure d'accueil pour indigents. "Le chef me traitant de sorcier demande qu'on aille me balancer n'importe où, comme si j'avais été un objet quelconque". C'est alors que Pambou Guibola demande qu'on le laisse devant un édifice public. C'est ainsi qu'il atterrit au stade d'Angondjé.

Là encore, les gardiens le prennent pour un fou, sauf un. Il s'enquiert un peu plus de la situation de ce drôle de forcené qui s'allume un "mosquito" pour éviter d'être la proie des moustiques. À l'évidence,



Georges Pambou Guibola désormais pris en charge par le Samu social gabonais.

Pambou Guibola n'est pas fou, juste diminué par la maladie. Ils vont lui octroyer un bureau dans l'enceinte du stade. Un jeune homme pétri de bonne volonté prend les choses en main, contacte les centres d'accueil pour personne du troisième âge. Il est impossible à Sainte-Marie de l'accueillir dans son centre, Pambou Guibola nécessitant des soins qu'il ne peut lui offrir. À

Melen, on lui dira d'attendre. "Mais la maladie n'attend pas", se désespère-t-il.

Trois mois après qu'il est arrivé au stade d'Angondjé, le jeune volontaire qui lui a apporté chaleur, présence et secours, contacte les médias. Son histoire sera portée du stade d'Angondjé par Gabon Média Time aux humanitaires du Samu social. C'est le début d'une nouvelle

saison pour l'épopée Pambou Guibola.

Au Samu social, on rassure du reste qu'il sera pensionnaire du centre jusqu'à son rétablissement complet. Mais après, que deviendra l'homme ? Où ira-t-il ? Dans son village ? Pambou Guibola n'envisage pas cette hypothèse. "Je suis un homme...", soutient l'ancien aide-comptable déflaté de Socoba.

Et si on octroyait plus de moyens au Samu social ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

CHAQUE jour, le Samu social gabonais brille par des actes héroïques où sauver une vie est au cœur de sa préoccupation, où en soigner gratuitement est avant toute chose. La preuve avec Georges Pambou Guibola, qui reçoit depuis le 15 septembre passé, des soins totalement gratuits : un scanner qui a révélé l'ampleur de son mal, des médicaments pour aider à résorber ce qui peut l'être. Un toit et, surtout, des repas. Tout ce dont il avait besoin pour

recouvrer sa dignité d'homme au sein de la société.

Alors, pourquoi ne pas accorder au Samu social et à ses humanitaires plus de moyens pour être au service du plus grand nombre ? La question mérite que l'on s'y arrête, tant cette structure remplit son rôle social avec efficacité. Ce ne serait qu'un juste retour des choses de doter cette entité étatique de plus de moyens pour un fonctionnement optimal.

Dans un tout autre registre, mais en rapport avec cet homme secouru par le Samu, qu'est devenue la solidarité africaine ? Cette

valeur tant vantée ici et ailleurs comme le socle même de cette Afrique qui savait prendre soin de ses vieux et de ses indigents. Comment Pambou Guibola en arrive-t-il à être livré à lui-même dans son propre pays comme un malpropre ? Pour ceux qui veulent savoir où est passée sa fille citée dans le texte principal, ce n'est qu'une adolescente qui passait d'ailleurs son baccalauréat et sur qui ne voulait et ne pouvait pas compter le père. Elle est donc restée son meilleur soutien tous ces mois.

Seulement, une fois rétabli, ou ira l'homme ? Qui pour l'accueillir ?